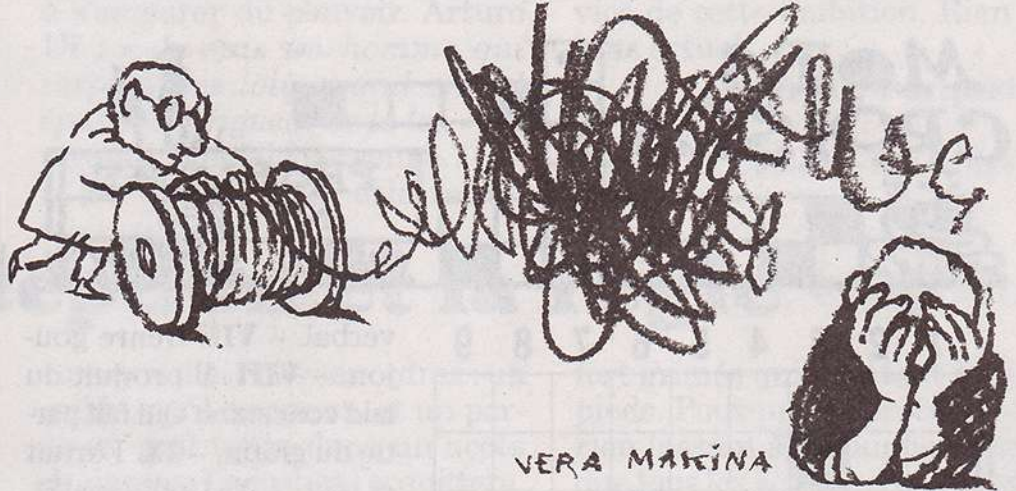


Avec les fous

« **J**E t'ai découvert isolé. Passif. Sale. Je t'ai vu parler seul. Tu me parlais de complot dont tu étais la victime. On parlait de toi à la radio, des voix tambourinaient dans ta tête, et les murs cachaiient tout autant de monstres que ton esprit pouvait engendrer. Bientôt tu m'accusais de voler tes pensées. De t'arracher les organes. D'empoisonner les traitements. Tes phrases se décousaient, et ton corps se disloquait si violemment. L'angoisse de la mort s'entremêlait avec l'angoisse de vivre, et, terrorisé, tu me suppliais : "Je vais mourir, pourquoi tu ne fais rien ?" »

Parfois, on tombe sur un texte bouleversant. Cette « Lettre à un fou » paraît dans le prochain numéro du bimensuel « Lien social » (1), destiné aux travailleurs sociaux. Elle est signée Vincent Pallard, moniteur-éducateur en maison d'accueil spécialisée. On ne saura rien de ce fou auquel il s'adresse, ni son nom, ni son âge, ni son parcours. On saura juste qu'il n'est pas complètement fou puisqu'il sait parler, intellectualiser, se laver, s'habiller, jouer de la guitare, écrire en alexandrins, lire du Verlaine, débattre de Freud. Mais il a des hallucinations, de terribles crises, des jours et des semaines d'engloutissement.

Rien de plus effroyable que cette folie-là, qui n'est pas joyeuse, qui déborde d'une atroce douleur, contre laquelle il semble qu'on ne peut rien,



qui donne envie de s'enfuir à toutes jambes. Certes, il y a des moments complices : « Le regard que tu portais sur le monde était un diamant brut que je refusais de polir. C'est ainsi que tu me demandais, inébranlable, si Jacques Chirac connaissait les Schtroumpfs. Si le fait d'équeuter une pomme pouvait donner une érection. Si Freud avait des flatulences. » Mais l'auteur de la missive avoue avoir eu des envies de capituler, comment tenir bon face à pareille dévastation ? Avant de se reprendre, de s'ouvrir, d'apprendre quelque chose du fou : « Plus j'acceptais ta maladie, plus je découvrais l'étendue de tes compétences. Ta manière remarquable d'habiter les lieux (...). Tu criais alors : "La maladie est malade !" Et tu avais raison. Car devant elle se dressait le héros que tu étais. »

Cette lettre, le fou ne la lira pas, car il mène en ce moment « une lutte effrénée » contre la maladie. C'est à nous qu'elle est destinée. Nous qui tenons

tout cela, le travail social et médico-social, à distance, loin des yeux, loin du cœur... L'auteur nous rappelle qu'aujourd'hui son secteur est « hautement menacé par des enjeux restrictifs », que « les réformes s'amoncellent pour amputer la richesse de nos formations ». Après tout, n'est-il pas un de ces affreux fonctionnaires parasites ? On connaît les programmes de ceux qui les montrent du doigt et veulent les faire travailler plus pour gagner moins... Alors que les besoins restent immenses : dans un rapport parlementaire publié le 5 avril, on apprend que la moitié des troubles psychiatriques apparaissent avant l'âge de 16 ans, que plus on les décèle tôt mieux on peut les soigner, mais qu'aujourd'hui il faut environ dix ans pour qu'un patient soit diagnostiqué. Qui est vraiment fou ?

Jean-Luc Porquet

(1) « lien-social.com », parution le 27/4.